

Gee, Ellen M., et Gloria M. Gutman, éd. *The Overselling of Population Ageing. Apocalyptic Demography, Intergenerational Challenges, and Social Policy*. Oxford University Press, 2000, 154 pages.

Laurent Martel

Volume 30, Number 1, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, L. (2001). Review of [Gee, Ellen M., et Gloria M. Gutman, éd. *The Overselling of Population Ageing. Apocalyptic Demography, Intergenerational Challenges, and Social Policy*. Oxford University Press, 2000, 154 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 30(1), 149–152. <https://doi.org/10.7202/010303ar>

- GEE, Ellen M., et Gloria M. GUTMAN, éd. 2000. *The Overselling of Population Ageing. Apocalyptic Demography, Intergenerational Challenges, and Social Policy*. Oxford University Press, 154 p.

« Ce livre veut corriger la mythologie qui fonde la démographie apocalyptique. » D'entrée de jeu, l'esprit plutôt « rebelle » de cet ouvrage collectif séduit, ou du moins attise la curiosité. Dès les premières pages, il est facile de constater qu'on tient là, non pas simplement « encore un » livre sur les conséquences du vieillissement démographique (d'ailleurs assez connues), mais bien un livre engagé visant à donner la répartition à l'idéologie répandue de la « démographie apocalyptique », cette vision qui attribue au vieillissement de la population la banqueroute prochaine de nos systèmes publics de santé et de retraite, voire une guerre des générations ! Regroupant neuf contributions

d'auteurs différents mais issus surtout du milieu universitaire, ce collectif édité par Ellen M. Gee et Gloria M. Gutman corrige au passage certaines conceptions démographiques simplistes répandues, comme celles d'un David Foot ou celles de certains médias certes enclins à parler de démographie, mais parfois bien fâcheusement.

La difficulté évidente de ce genre d'exercice est bien entendu de verser dans l'autre excès, c'est-à-dire l'apologie d'une démographie « enthousiaste ». Force est d'admettre que les auteurs ont su trouver le juste équilibre entre ces deux positions extrêmes, aucun d'eux ne se faisant le thuriféraire d'une nouvelle « ère de gérance », pour reprendre une expression chère à certains d'entre nous... À ce titre, on soulignera au passage leur évidente honnêteté intellectuelle, car ils n'hésitent pas à montrer de quelle manière ils ont pu, à l'occasion, alimenter cette idéologie de la « démographie apocalyptique » : « nos définitions trop peu rigoureuses du soin, nos imprécisions lorsqu'il s'agit de faire la part de ce qui est donné et de ce qui est reçu dans le cadre des relations sociales et familiales, le peu d'attention que nous accordons aux liens et aux pratiques de soutien qui ont cours dans et entre les générations et les ménages : tout cela contribue à la surestimation de l'importance et de l'impact du soin et des services aux personnes âgées » (notre traduction). Bref, les auteurs ont su trouver la « troisième voie », celle qui repose sur les faits, une « démographie réaliste » soulignant les défis d'une société vieillissante tout en montrant pourquoi et comment il est possible d'y faire face.

Les chapitres de l'ouvrage abordent les grands thèmes reliés au vieillissement : son impact sur les politiques sociales (Gee), l'hospitalisation (Carrière), la famille (Rosenthal), les relations d'aide entre générations (Martin-Matthews), le retour des jeunes adultes dans le foyer familial, où vit souvent au moins un aîné (Mitchell), les pensions de retraite (Prince), la situation économique des femmes (McDonald), les relations intergénérationnelles (McDaniel). L'argumentation, solide et nuancée, permet la remise en question des idées reçues et alimente la réflexion. Ainsi, l'ouvrage contribue certainement à répondre de brillante façon à ceux qui ne se privent pas d'annoncer les conséquences catastrophiques du déferlement prochain de « hordes » de personnes âgées.

On découvre par ailleurs au fil de la lecture des éléments très intéressants qui témoignent de l'équilibre de l'ouvrage, notamment en ce qui concerne la santé financière des aînés de

demain. Par exemple, la part grandissante de l'épargne personnelle, notamment des REER, dans le revenu des personnes âgées est soulignée. Si cet élément est une preuve de l'amélioration de leur situation financière, il les rend également plus vulnérables aux fluctuations des marchés financiers et boursiers... On apprend également que le simple vieillissement démographique a pu réduire ou masquer partiellement la baisse sensible des salaires durant la période 1990-1995 : en effet, les baby-boomers ont alors atteint les tranches d'âge 45-54 ans, où les revenus sont généralement les plus élevés. Ces éléments sont souvent occultés dans le discours traditionnel.

Deux chapitres se distinguent, l'un par l'originalité, l'autre par le ton. La problématique du retour des jeunes adultes au foyer familial après une absence d'au moins six mois — ces jeunes sont parfois appelés *enfants boomerang* — est nouvelle et reste peu explorée au Canada. Le phénomène semble assez important pour justifier un chapitre complet, et les données disponibles, notamment celles du cycle 10 de l'Enquête sociale générale réalisée par Statistique Canada en 1995, permettent de l'observer. L'auteure du chapitre aborde les relations inter-générationnelles au sein de ces ménages atypiques, montrant notamment que dans la plupart des cas la cohabitation, heureuse, repose sur la réciprocité de l'aide ou des services.

Le chapitre « Alarmist economics and women's pensions: A case of semanticide » paraît plus polémique et on pourra reprocher à son auteure certains glissements d'ordre idéologique et son ton parfois alarmiste, en ce qui concerne notamment les prestations aux personnes âgées, que pourrait menacer « la guerre contre l'État providence ». Cette position est soutenue par un certain courant de recherche mais fait contraste dans un ouvrage qui, dans l'ensemble, se caractérise par une argumentation nuancée.

Peut-être un peu trop hermétique pour le grand public, ce livre rejoindra surtout les intellectuels, les décideurs publics et les chercheurs en sciences sociales qui réfléchissent sur les conséquences du vieillissement démographique. L'argumentation, souvent classique, pourra à l'occasion laisser les démographes aguerris sur leur faim. Ils déploreront notamment que l'analyse longitudinale n'ait pas davantage été mise à profit pour étayer l'argumentation. De même, certains corollaires importants du vieillissement démographique sont occultés, notamment le poids électoral futur des personnes âgées. L'avènement du « pouvoir gris » ne manque pourtant pas d'alimenter

la « démographie apocalyptique », et un chapitre faisant le point sur ce sujet aurait trouvé sa place dans l'ouvrage.

Quoi qu'il en soit, les auteurs ont pleinement atteint leur but, celui de montrer que les avenues ne sont pas fermées, que les programmes sociaux peuvent se transformer, qu'il y a place pour le changement : « Le défi n'est donc pas celui que décrit la démographie apocalyptique, mais réside dans l'anémie des politiques et dans le manque de leadership des décideurs ». On ne peut que se réjouir de voir la démographie utilisée pour préparer l'avenir : cela tranche avec certains ouvrages populaires récents...

L'impression favorable que crée cet ouvrage est toutefois sérieusement entachée par le fait que la contribution des francophones, en particulier de la communauté des démographes québécois, n'est pas prise en considération. Hormis l'effort d'y inclure un auteur francophone, l'ouvrage dans son ensemble ne contient presque aucune référence à des publications du monde francophone, ce qui souligne encore une fois à quel point certains auteurs de langue anglaise, pourtant membres de la FCD, persistent à ne pas tenir compte de notre littérature. C'est dommage...

Laurent Martel
Statistique Canada
